



L'obsène était

Gros plan sur un détail
d'un manuscrit du
Roman de la rose datant
du XIV^e siècle. PHOTO
BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE



Cache-cache. Tout en interrogeant l'obscénité au Moyen Age, un ouvrage savant renouvelle la pratique universitaire du travail collectif.

Par
**FRÉDÉRIQUE
ROUSSEL**

Ce n'est pas un livre d'images, c'est au contraire un ouvrage très sérieux, voire savant. Une dizaine de spécialistes se sont penchés sur son berceau, interrogeant l'idée d'obscénité dans tous ses sens... Une seule illustration – mais quelle illustration – y figure page 32: un dessin à la pointe sèche qui représente un christ en croix doté d'un énorme sexe. Le manuscrit dans lequel la caricature a été fortuitement découverte date du IX^e siècle. Était-elle antérieure au texte? Ou postérieure? Opter pour la pointe sèche visait-il à cacher le dessin qui ne se voit qu'à la lumière rasante? Quel était le rapport entre l'image et le texte? Pourquoi? Par qui?

Cette représentation obscène dans un Moyen Age où l'Europe n'est pas totalement christianisée est tombée comme un fait exprès sur la table de ces dix spécialistes réunis à Fribourg en septembre 2012 pour débattre de l'obscénité à cette époque. Deux membres de l'équipe helvétique du projet e-codices (qui vise à mettre à disposition en ligne en Suisse tous les manuscrits médiévaux) leur avaient exposé la trouvaille: ils avaient exhumé cette «*caricature à la pointe sèche du Crucifié, nu avec des pattes d'animal*» en numérisant le fonds ancien de la Bibliothèque cantonale jurassienne de Porrentruy. L'ouvrage «in-criminé» est donc un manuscrit du IX^e siècle, dit *l'Évangélaire de Saint-Ursanne*. Comme une sorte de cobaye pour laboratoire, ce graffiti semblait être apparu pour mettre à l'épreuve leur réflexion sur l'obscénité, tout en posant de multiples questions sur les conditions, la temporalité et le profil de l'auteur de ce christ ithyphallique. La caricature leur a donné du fil à retordre mais aussi, paraît-il, beaucoup de fous rires...

ENQUÊTE

BOÎTE DE PANDORE

L'instigatrice de cet *Obscène Moyen Age?*, Nelly Labère, fait remonter l'origine de son intérêt pour le sujet, ou plus précisément pour cet objet de recherche, en 1999. La doctorante en littérature française médiévale trouve la critique de son époque d'étude impitoyable contre le genre de la nouvelle, considéré comme du récit vulgaire. Celle-ci est ainsi souvent qualifiée d'«*obscène*». Un ami, porté sur les carnets de voyage au XVI-XVII^e siècle, lui fait alors remarquer qu'il constate la même chose dans son champ et, par ailleurs, que la critique contemporaine n'est pas avare non plus de l'usage du terme obscénité... «*Ah! Mon Dieu! Obscénité. Je ne sais pas ce que ce mot veut dire; mais je le trouve le plus joli du monde!*»

Cette phrase de la *Critique de l'École des femmes* de Molière figure en exergue de la thèse de Nelly Labère soutenue en 2004. Car le sujet ne l'a plus lâchée. Un temps, elle a suivi le sillage du terme tabou, mot rapporté par James Cook de Polynésie. «*Le tabou est indicible, alors que l'obscénité se dit, se révèle et suscite bien des questions*», avance l'universitaire. La boîte de Pandore était ouverte. «*L'obscénité joue sur l'antagonisme exclusion et inclusion: quelle chose qui ne peut pas être obs-*



cène pour certains peut l'être pour d'autres.» L'œuvre d'art peut ne pas être obscène, mais être quand même prise pour obscène, ou l'avoir été et ne plus l'être. Tel l'Origine du monde de Courbet, longtemps caché dans un espace privé, puis finalement entré au Musée d'Orsay. Le spectateur peut aussi décider ou pas de l'obscénité. L'universitaire donne pour exemple le cas de la punition pour adultère au Moyen Age qui consistait à faire courir nue la femme infamante à travers la ville, accompagnée de son amant, des cornes attachées au sexe. «On les considère obscènes. La sexualité privée devient alors publique, et n'est plus obscène», souligne Nelly Labère.

«LONG MOYEN ÂGE»

A y regarder de si près, tout en cumulant les références, l'obscénité semble se dérober. Sa définition restait problématique, même pour dix chercheurs ayant planché pas moins de quinze ans de près ou de loin sur le sujet. Certes, à différentes

époques, les mêmes termes péjoratifs lui sont associés : licencieux, malhonnête, immoral, cochon, ordurier, inconvenant, offensant, sale, scabreux, vulgaire, cru, osé, sale, graveleux... On a souvent affirmé que le terme obscène ne naissait qu'au XVII^e siècle. Le Moyen Age n'ignore pourtant ni le mot (le terme *obscenitas* est déjà employé au XI^e siècle) ni la chose. Et il semble aller de soi que le Moyen Age est obscène, considéré à la fois comme le temps de la sauvagerie et de l'innocence. «Le Moyen Age est devenu la période obscène par excellence, souligne Peter Frei, maître assistant en littérature française à Fribourg. Mais, dès le XVI^e siècle, on en a construit cette image-là en l'assimilant à une époque des ténèbres, vulgaire, contre laquelle on adosse la modernité.»

Instable dans sa définition, biaisée dans sa perception rétrospective, l'obscénité invitait à fouiller dans les textes et les images, la réception que s'en faisait le public. «Pour parler de l'obscénité, il fallait chercher

pour la période considérée ce qui était obscène et non ce que nous considérons anachroniquement aujourd'hui comme obscène», ajoute Nelly Labère. Autrement dit, ce qui pour les hommes du Moyen Age et de la Renaissance était perçu par eux comme obscène. Son projet a été de confier à des spécialistes d'un corpus donné la responsabilité de questionner

Dès le XVI^e siècle, on a assimilé le Moyen Age à une époque des ténèbres, vulgaire, contre laquelle on adosse la modernité.»

PETER FREI un des chercheurs qui a participé à «Obscène Moyen Age?»



Sur l'église de La Godivelle (Puy-de-Dôme). PHOTO12 ALAMY



l'obscénité dans son champ. Aurelle Levasseur (Paris XIII) a interrogé la question du droit et de l'obscénité au Moyen Âge, Katy Bernard (université Bordeaux Montaigne) et Madeleine Jeay (McMaster University, Canada) se sont emparées du jeu poétique de la liberté sexuelle chez le premier troubadour connu, Guillaume IX d'Aquitaine, etc.

La fabrique même du livre a donné lieu à un artisanat inédit. Un modus vivendi a été mis en place. Des chercheurs qui ne se connaissaient pas ont été réunis. «*Il est très rare que les spécialistes du Moyen Âge et de la Renaissance se rencontrent. D'habitude, ils vivent séparément dans le monde universitaire, et le dialogue n'a pas forcément lieu*», explique Peter Frei, spécialiste de Rabelais (1). Ils devaient obéir à un protocole rédactionnel précis. Après des conversations préparatoires, chacun s'est vu confier un chapitre et a écrit un premier texte. Ensuite A a relu B, qui lui-même a relu C, qui lui-même a été relu par D... Pour être à la fois relu et relecteur. «*La première version de mon chapitre («Chevaucher avec Rabelais : le Moyen Âge obscène de la Renaissance») a été relu par une historienne du droit*», relate Peter Frei. *Sa manière de poser des questions est différente des miennes. Il s'est ainsi instauré un dialogue interdisciplinaire.*» Le choix avait été de prendre un «long Moyen Âge» en référence à Jacques Le Goff, sur une période chronologique allant jusqu'au début du XVII^e siècle, moment où le terme obscène se développe dans le lexique français.

Les contributeurs (Canada, Suisse, Espagne, France, Belgique, Pays-Bas) étaient ensuite invités à se rencontrer pendant trois jours à Fribourg. Plutôt que de faire un colloque où chacun communiquerait son propre texte quasiment achevé, chacun devait présenter en dix minutes celui qu'il avait eu à relire. «*Ainsi, nous n'étions plus tributaires de la vieille logique du colloque où l'on vient lire sa contribution, où on est physiquement là dans une salle mais où il y a rarement d'échanges*», ajoute Peter Frei. Et après avoir essayé de comprendre ce qui pour eux était obscène, les dix spécialistes devaient donner chacun leur propre définition. Ont émergé autant de définitions que de chercheurs.

Qu'est-ce que l'obscène ? «*Ce que l'on montre et ce que l'on cache*», ou «*L'obscénité : représentations intolérables de fonctions corporelles inconvenantes*», ou encore «*L'obscène, mauvais signe, signe d'une crise, crise du signe*». Et il a été décidé par exemple d'exclure l'histoire de l'art

ou des œuvres classiques comme le best-seller médiéval *le Roman de la rose* (première fois que l'on trouve le mot «couille» dans un texte littéraire), qui avait déjà suscité un débat dans toute l'Europe au XIV^e siècle, pour préférer des textes moins étudiés et plus marginaux. Il ne fallait pas non plus occulter le fait que les sources s'avèrent essentiellement masculines, donc partiales. Six mois supplémentaires ont ensuite été laissés aux contributeurs pour travailler par duos pour finaliser leur rédaction.

KYLIE MINOGUE

Poussant encore le collaboratif et l'ouverture, l'équipe a organisé le 4 juin une présentation au public à l'ENS Ulm. En arrivant dans la salle, les participants pouvaient trouver sur la table une feuille avec dix citations et dix définitions différentes de l'obscène correspondant au nombre de contributeurs. Un diaporama a proposé des représentations de ce qui peut être considéré comme obscène : par exemple un moine ithyphallique du *Codex Justinianus* (XIV^e siècle), mais aussi une photo de Kylie Minogue, dont le micro fournit un attribut inattendu à un énorme ours en peluche, image censurée sur Facebook. Question : comment un moteur de recherche va reconnaître ce qu'est une obscénité pour lui ? «*L'idée est également de donner des outils aux gens pour regarder par eux-mêmes, explique Nelly Labère. Nous sommes entourés d'obscénités.*»

Creuser l'objet de l'obscénité est donc passé par une manière d'élaborer un livre universitaire différemment. «*Naturellement, il y a le côté obscénité du Moyen Âge, mais aussi l'obscénité de celui qui s'occupe d'obscène, et il y a même une obscénité de nos relectures*», avance Jelle Koopmans, de l'université d'Amsterdam, qui a entrepris une carrière de chercheur en 1987 par *les Serments joyeux*, obscènes textes parodiques et carnavalesques. «*C'est un livre collectif, car l'obscène concerne le collectif. C'est un instrument de critique, dont on voit les coutures que tu peux voir si tu acceptes de déplacer ton regard*», conclut Nelly Labère. Jeu de cache-cache et de regard qui est là au moins depuis le IX^e siècle... et le discret christ garni. ◀

(1) «François Rabelais et le scandale de la modernité», thèse à paraître chez Droz fin 2015.

OBSCÈNE MOYEN ÂGE ?

Sous la direction
de NELLY LABÈRE
Honoré Champion, 396 pp., 65 €.



Une enseigne érotique (XIV^e ou XV^e siècle). PHOTO JEAN-GILLES BERIZZI RMN-GRAND PALAIS MUSÉE DE CLUNY